



HAL
open science

Caractérisation par microscopie optique et P-XRF de céramiques glaçurées d'époque contemporaine en Provence. Le cas de l'atelier du Collet du Bayle à Varages (83)

Aline Lacombe, Daniel Borschneck, Claudio Capelli, Rémi Rêve

► To cite this version:

Aline Lacombe, Daniel Borschneck, Claudio Capelli, Rémi Rêve. Caractérisation par microscopie optique et P-XRF de céramiques glaçurées d'époque contemporaine en Provence. Le cas de l'atelier du Collet du Bayle à Varages (83). Archéométrie GMPCA, Apr 2023, Nice, France. hal-04546399

HAL Id: hal-04546399

<https://hal.science/hal-04546399>

Submitted on 15 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Caractérisation par microscopie optique et p-XRF de céramiques glaçurées d'époque contemporaine en Provence. Le cas de l'atelier du Collet du Bayle à Varages (83).

Aline LACOMBE,
Direction Archéologie et Muséum
Ville d'Aix-en-Provence, membre
associée Aix Marseille Univ, LA3M,
lacombea@mairie-aixenprovence.fr

Daniel BORSCHNECK,
CNRS, CEREGE, Aix-en-Provence,
borschneck@cerege.fr

Claudio CAPELLI,
collaborateur CCJ,
MMSH CNRS Aix-en-Provence,
claudio.capelli@edu.unige.it

Rémi RÈVE,
Aix Marseille Univ, CNRS, CCJ,
Aix-en-Provence, France/Université
de Sfax, Léric Sfax, Tunisie,
remi.reve89@gmail.com



L'atelier de potier du Collet du Bayle, situé à Varages (Var), a fonctionné au moins entre 1795 et 1839 et a produit de la céramique glaçurée (vaisselle de table et de cuisson), de la faïence argileuse et des terres cuites architecturales. Les deux sondages archéologiques réalisés sur le site en 1998 par François Carrazé (ancien conservateur du Centre Louis Rostan, St-Maximin-la-Ste-Baume) ont permis d'identifier une partie du répertoire des formes produites dans l'atelier : assiettes glaçurées jaunes ou brun-noir sur engobe, assiettes en faïences, et poêlons et marmites glaçurés oranges, qui sont conservés au Musée de la Faïence de Varages.

Pour caractériser la production de cet atelier, deux types d'analyses archéométriques ont été menées : des analyses pétrographiques, et des analyses chimiques en fluorescence X portable. Pour tenter de caractériser l'aire de diffusion de cet atelier, le référentiel ainsi obtenu a été comparé à des tessons similaires d'origine inconnue découverts à Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône).



Archéométrie des productions glaçurées de Varages

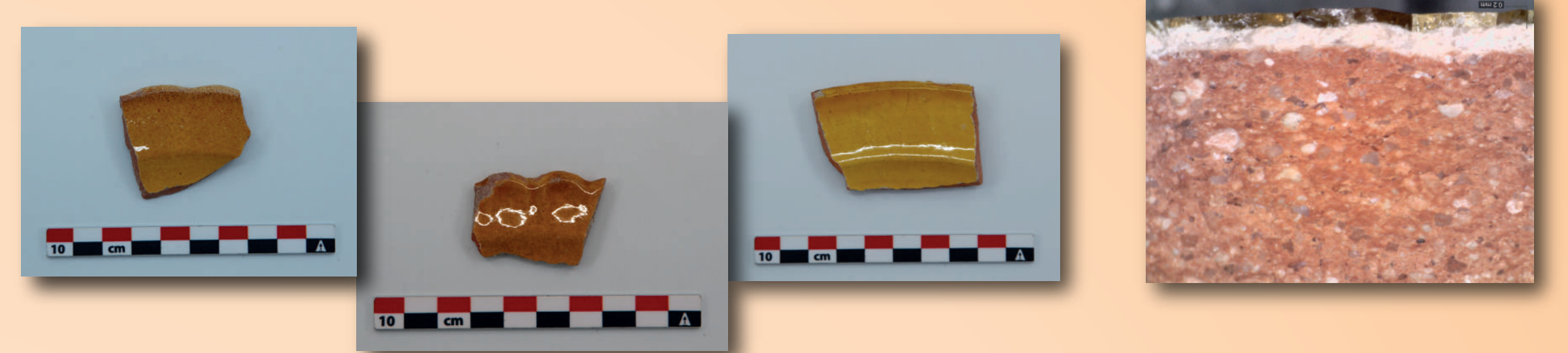
Une analyse pétrographique en lames minces a été réalisée sur l'ensemble des productions glaçurées de l'atelier. Les résultats montrent des variations à la fois dans les caractéristiques des pâtes (variables dans la texture), des engobes (deux types) et des glaçures (deux types).

Quatre groupes ont donc été identifiés sur la base des combinaisons entre ces éléments de variabilité.

Les pâtes montrent une composition plutôt homogène, avec une matrice argileuse moyennement riche en fer et un dégraissant généralement bien classé (ajouté ?) composé principalement de quartz et de nodules ferrugineux (limonitiques) plus rouges que la matrice, avec de plus rares nodules kaoliniques et calcaires, quartzites et minéraux lourds (tourmaline, zircon). Toutefois, elles sont assez variables dans la texture (dimensions et pourcentages du dégraissant, présence ou absence de vacuoles iso-orientées).

Le cas d'Aix-en-Provence

Des tessons d'assiettes glaçurées sur engobe, d'origine inconnue mais similaires aux productions de Varages tant du point de vue technique que de la typologie, ont été mis au jour à Aix-en-Provence sur différents sites de consommation datés du début du XIXe siècle.



		Varages Groupe 1 : Engobe épuré et non coloré (kaolinique ?), très fin, qui montre une réaction évidente avec la glaçure (sans inclusions). Pâte riche en vacuoles iso-orientées (dûes au façonnage au tour ?).
		Varages Groupe 2 : Engobe épuré et non coloré (kaolinique ?), assez épais, avec peu de réaction avec la glaçure (plus fine, sans inclusions). Pâte avec inclusions non abondantes.
		Varages Groupe 3 : Engobe épuré et non coloré (kaolinique ?), avec une épaisseur moyenne. Glaçure (souvent altérée) de très mauvaise qualité, assez riche en quartz non fondu et bulles. Couche très fine de décor rouge (ocre, riche en fer oxydé) sous la glaçure.
		Varages Groupe 4 : Engobe d'épaisseur moyenne, moyennement épuré, rosé dû aux nombreuses impuretés chromophores (oxydes de fer...). Glaçure pure, assez fine. Dégraissant assez grossier et abondant.

		Aix, engobe et glaçure : Un seul type d'engobe, assez épais et riche en inclusions de quartz, assez grossières, avec une matrice argileuse (kaolinique ?), assez pauvre en impuretés chromophores. La glaçure est assez fine et pure.
		Aix, pâte : Deux types de pâtes différentes principalement par la texture/technologie de production. Dégraissant abondant et bien classé (ajouté ?) (1er type) et peu abondant (2e type). Matrice argileuse : riche en fer, assez pure. Inclusions : quartz dominant sur quartz-micaschistes et nodules kaoliniques et calcaires.

Conclusion : les tessons découverts à Aix-en-Provence ne sont pas comparables aux productions de Varages, tant du point de vue de la pâte que du revêtement. En revanche, les échantillons aixois forment un groupe relativement homogène, donc probablement de même origine.

Fluorescence X portable sur les pâtes : comparaison Varages/Aix-en-Provence

Les analyses chimiques des pâtes ont été réalisées au moyen d'un spectromètre de fluorescence X portable TracerIV SD (Bruker), en position fixe, à l'air, en mode GeoQuant Dual avec un premier temps de mesure de 90s à 15kV et un second de 90s à 40kV.

Les résultats des analyses chimiques sur les productions de Varages et les échantillons d'Aix-en-Provence confirment les résultats vus par la pétrographie.

D'abord, au niveau de la chimie des pâtes, la tendance générale de Varages est d'être notamment caractérisée par des concentrations en fer plus importantes que celles d'Aix. Un diagramme ternaire K/Ca/Fe tend, à ce stade, à différencier les céramiques aixoises des références de Varages. Dans une moindre mesure, les rapports Si/Ca/Fe et Al/Ca/Fe permettent également de marquer certaines distinctions.

Ensuite, si l'on observe plus en détail le groupe de Varages, on distingue deux échantillons du reste des références, discriminés essentiellement par leurs concentrations en Al plus faibles (entre 20 et 21% contre 24-29% pour les autres échantillons) et Fe plus fortes (entre 9,7 et 11,3% contre 6,3-8,3% pour les autres échantillons), (cf. diagramme ternaire Al/Ca/Fe). Cette particularité pourrait être due à la présence plus abondante des nodules ferriques identifiés en pétrographie.

Il reste en revanche difficile de distinguer ces productions par d'autres éléments, notamment les éléments traces.

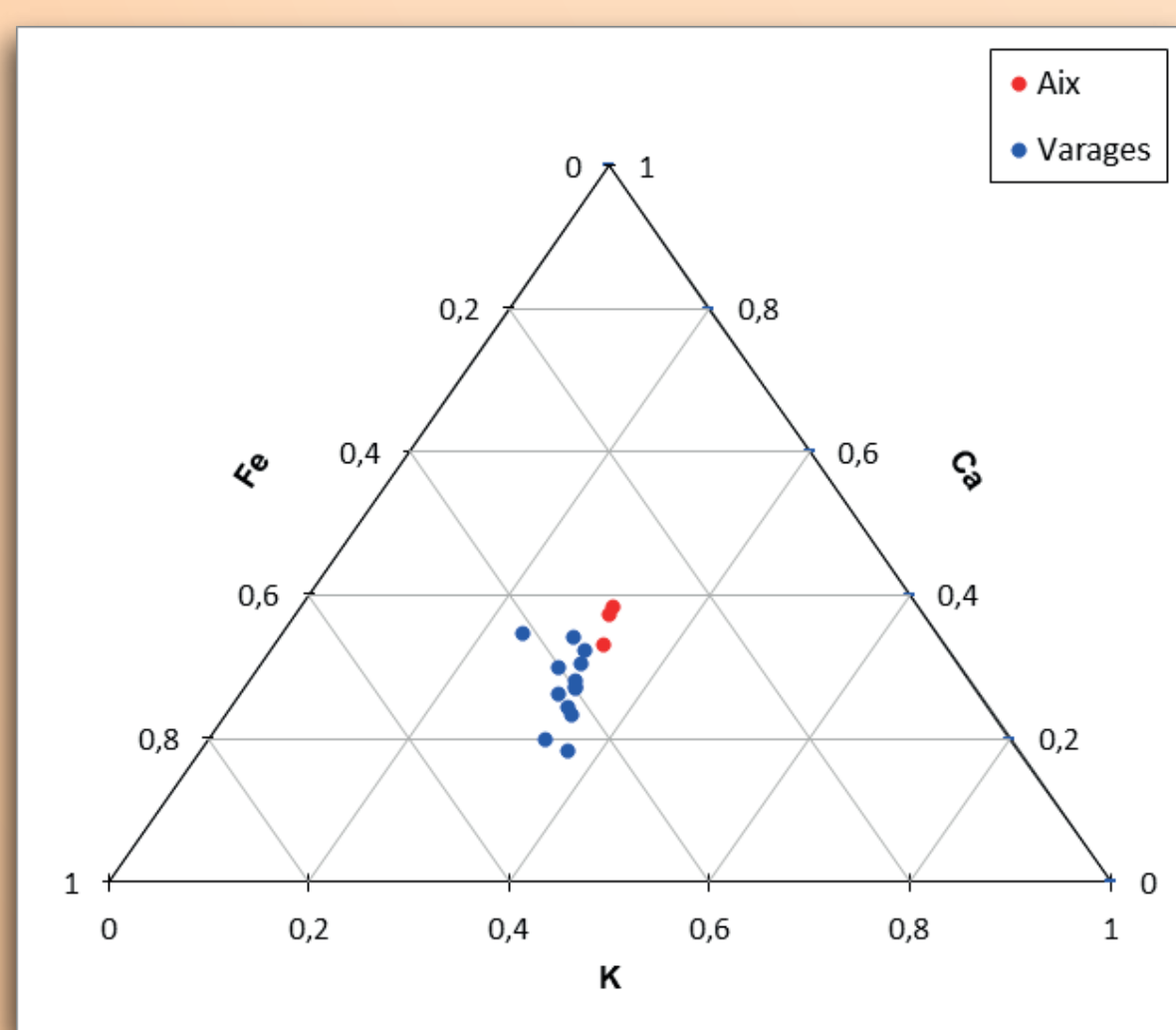


Diagramme ternaire K/Ca/Fe des tranches des échantillons de Varages et d'Aix normalisé à 1.

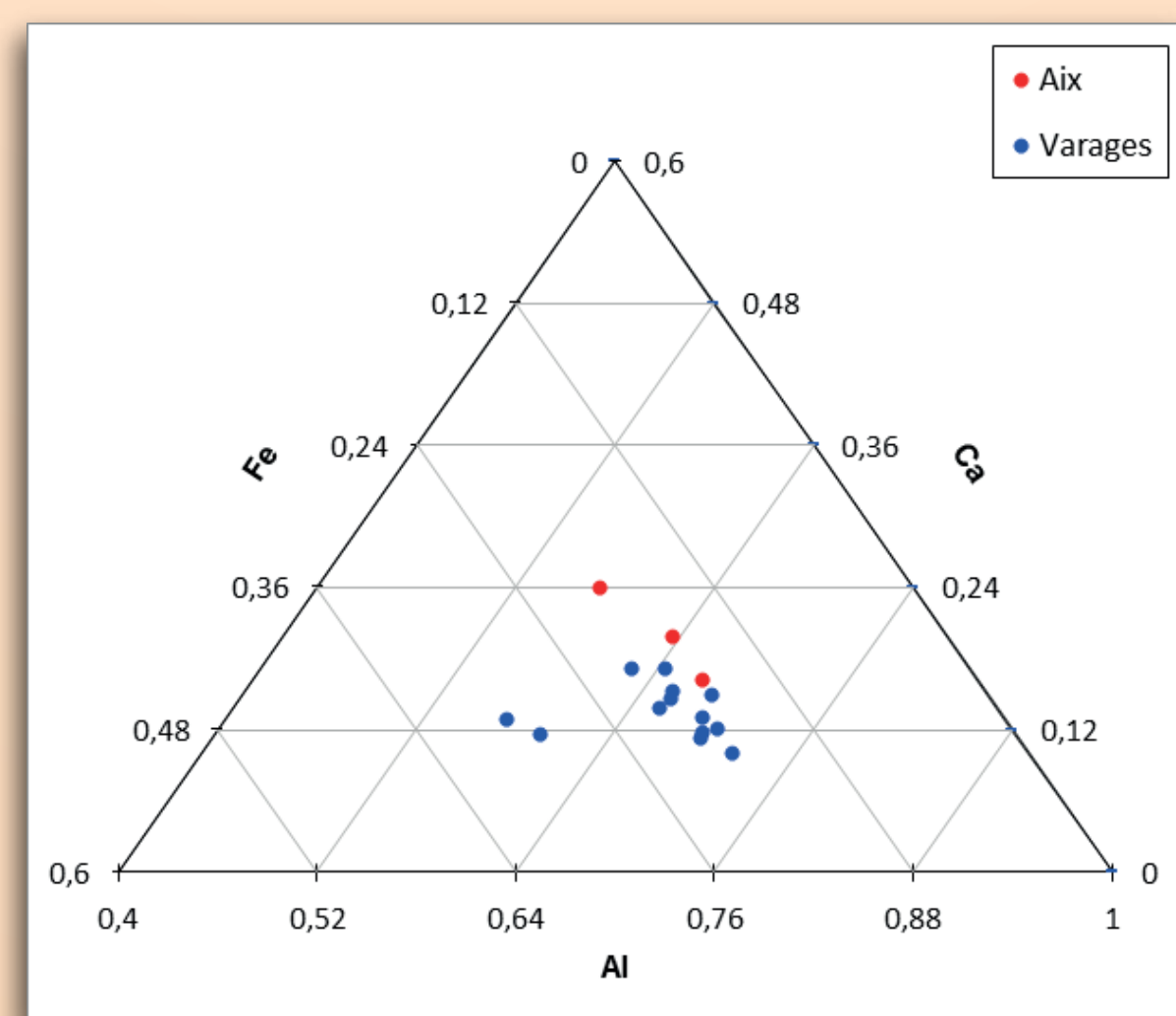


Diagramme ternaire Al/Ca/Fe des tranches des échantillons de Varages et d'Aix normalisé à 1.

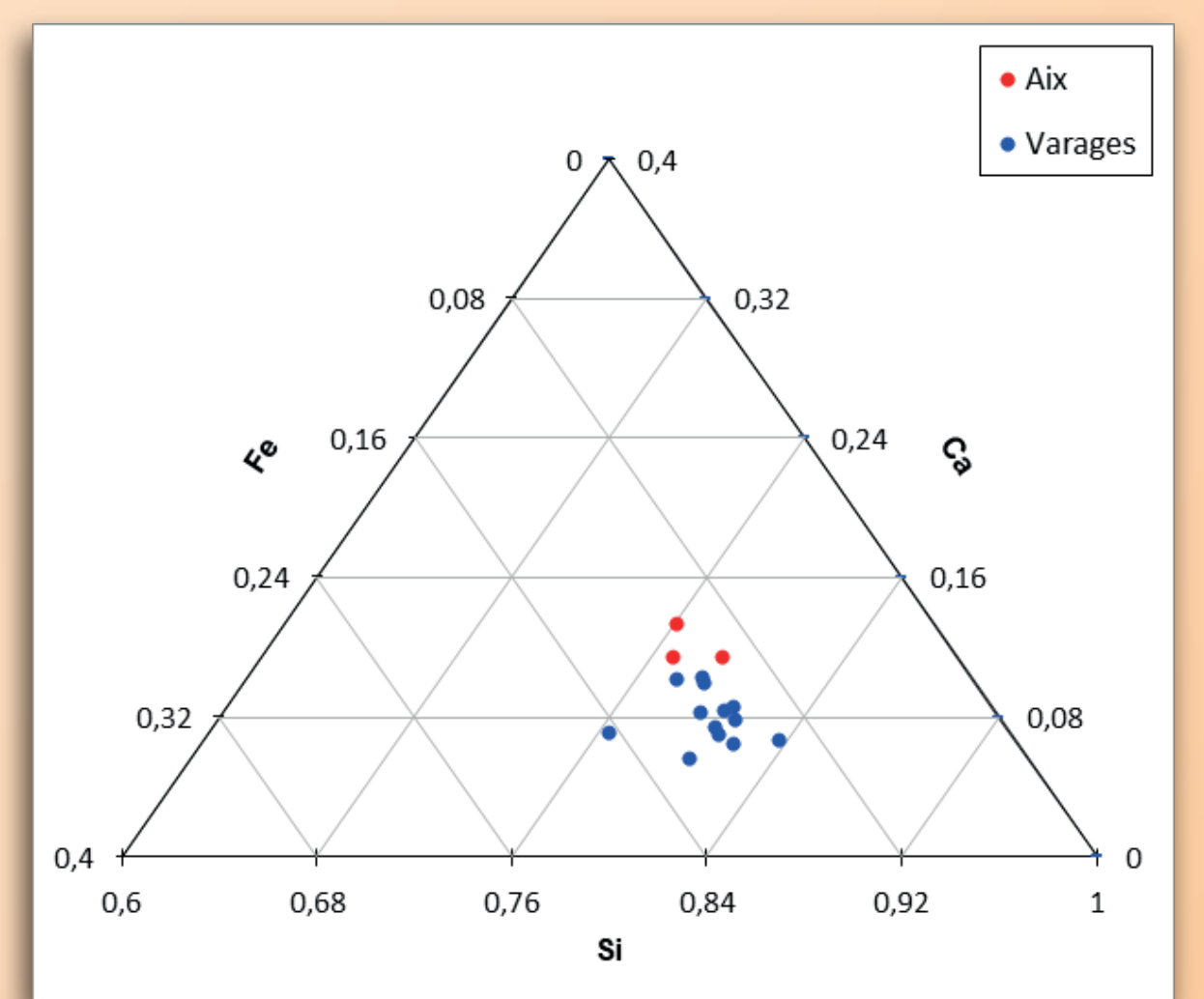


Diagramme ternaire Si/Ca/Fe des tranches des échantillons de Varages et d'Aix normalisé à 1.

Pour conclure, les résultats préliminaires de ce travail permettent déjà de confirmer que l'atelier du Collet du Bayle de Varages semble avoir utilisé, pour la fabrication de ses céramiques glaçurées, des matières premières relativement homogènes, avec toutefois des groupes de pâtes différents qui pourraient être liés à des technologies de fabrication distinctes, peut-être en lien avec des usages et des fonctions spécifiques. Par contre, les différences constatées dans la composition de l'engobe et de la glaçure (groupe 3) posent la question d'une production esthétiquement différente, pour laquelle il est difficile de savoir s'il s'agissait d'une véritable volonté de la part des potiers ou bien d'une simple phase de « tests » d'objets non commercialisés. Pour aller plus loin dans la caractérisation des productions de cet atelier, il faudra envisager une analyse de la géologie du site et de ses abords, couplée à des prospections pédestres et à un échantillonnage des matières premières disponibles.

L'absence de corrélation entre la production de Varages et les tessons découverts à Aix-en-Provence, relance la question de la zone de diffusion de cet atelier. Faut-il la situer dans un périmètre proche autour du village de Varages, comme c'est le cas de nombreux ateliers de potiers du XIXe siècle qui diversifient au maximum leur répertoire pour répondre aux besoins d'un centre urbain à proximité, ou doit-on la réfléchir à une échelle plus large, avec des circuits commerciaux identiques à ceux empruntés par la faïence, dont la renommée a dépassé l'aire provençale ? Pour répondre à ces questions, il restera à exploiter les données archéologiques et textuelles disponibles sur d'autres sites de consommation et/ou de redistribution contemporains de la vallée de la Durance, de la Haute-Provence et de l'arrière-pays marseillais.

Concernant les vases découverts à Aix-en-Provence, s'ils ne proviennent pas de l'atelier étudié de Varages, il est en revanche intéressant de constater que l'homogénéité des pâtes observées plaide bien pour une origine commune et donc pour un approvisionnement auprès d'un même atelier. Celui-ci, bien que non localisé aujourd'hui, pourrait a priori se situer en périphérie immédiate de la ville, voire sur son territoire proche, comme c'est le cas d'autres ateliers de potiers provençaux contemporains.

Une série de mesures sur un plus large éventail d'échantillons est prévu prochainement, pour mieux caractériser chimiquement ces productions et ainsi mieux appréhender les résultats de la méthode par fluorescence X portable.